

Fedossova à bonne école

NÉE d'une mère (Svetlana) volleyeuse et d'un père (Nicolaï) entraîneur de tennis, Youlia Fedossova (- 15, Racing CF), tête de série n° 1 du Mondial cadets dont elle dispute aujourd'hui les demi-finales, ne pouvait espérer meilleur entourage pour entamer une carrière sportive. Comme ses parents, Youlia est née à Moscou, et c'est avec un petit accent russe qu'elle promène ses 16 ans dans les allées de la Croix-Catelan.

« Je suis arrivée à Paris à 3 ans, avec ma maman, confie celle qui a dominé (6-0, 6-4) hier la Chinoise Wu. Elle jouait dans l'équipe de Russie et a été sollicitée par Clamart. Mon père nous a rejointes sept ans plus tard. Nous avons d'abord résidé à Clamart avant de nous installer à Asnières où ma mère entraîne actuellement l'équipe première. Mon cœur est aussi à Moscou. Toute ma famille est là-bas. Je parle et j'écris le russe. J'y vais en vacances. »

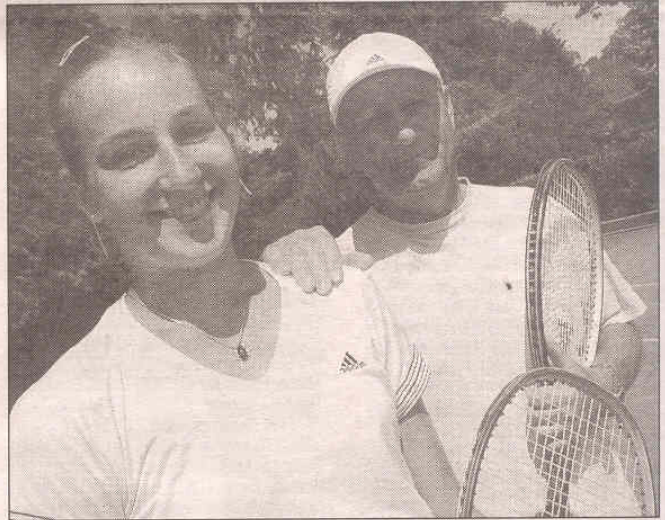
C'est en 1998 que l'association père-fille a démarré sur les courts du TCAsnières. « Après trois mois, elle a gagné son premier tournoi, à 10 ans, à la porte de Pantin en battant une 15/4, lâche fièrement Nicolaï. Elle est très travailleuse, joue souvent quatre heures par jour et possède une bonne technique. » Youlia pour-

suit : « C'est une chance d'être entraînée par son père. Il est dur, sévère, mais c'est le meilleur entraîneur que je peux avoir. Il sait me motiver. »

« Pour les joueuses russes restées là-bas, c'est très dur »

Ancien coach de l'Ouzbek Oleg Ogorodoy (89^e mondial), Nicolaï a suffisamment d'expérience pour trouver les bons exercices. Ses méthodes de travail s'inspirent aussi de celles d'un ami, ancien entraîneur de Dementieva, qu'il a longtemps côtoyé du côté de Sochi. « Mais attention, prévient Youlia, si nous vivons tennis à 100 %, à la maison, nous parlons d'autres choses. » D'ailleurs, maman Svetlana ne se mêle pas trop de tennis. Père et fille voyagent ensemble. « J'ai acheté une grosse voiture, souligne Nicolaï. Nous allons en Italie, en Espagne, au Portugal, en Suisse, en Belgique. Malheureusement, Youlia, à 16 ans, ne peut pas jouer plus de huit, bientôt dix, tournois sur le circuit pro WTA. »

Youlia poursuit également ses études. « J'ai fréquenté les écoles d'Asnières. Maintenant, je travaille par correspondance. Je suis en première. » Elle savoure aussi son bon-



LA CROIX-CATELAN (XVI^e), MERCREDI MIDI. Youlia Fedossova apprécie d'être coachée par son père Nicolaï. « Il est dur, sévère, mais c'est le meilleur entraîneur que je peux avoir », assure l'espoir du Racing. (LP/JEAN-BAPTISTE QUENTIN.)

heur d'être en France et au Racing où elle croise une autre Russe, Tatiana Golovin. « Pour les joueuses russes restées là-bas, c'est très dur. Le tennis est cher. J'ai déjà rencontré Myskina, qui a gagné cette année à Roland-Garros, et Dementieva. Je

comprends qu'elles veulent réussir et, pour réussir, elles se doivent d'être très fortes mentalement. »

YVES MORTIER

■ **En quarts de finale garçons,** Sidorenko (TC Paris) a battu Piro (France) 7-6, 6-3.